

LA MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

LYON

Un an . . . 8 fr.
Six mois . . 4 fr.

LES ANNONCES
SONT REÇUES

Chez M. V. FOURNIER
14, rue Confort



POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5. et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an . . . 10 fr.
Six mois . . 5 fr.

ETRANGER

Un an . . . 12 fr.

BONIMENT

Touche tout du Tintamurre est le seul homme capable d'écrire l'histoire de notre temps.

Encore est-il à craindre qu'il ne soit un peu sérieux pour cette besogne et que son style trop guindé n'arrive pas à rendre suffisamment le côté burlesque des parades de tréteaux et des farces de foire dont on régale en ce moment nos yeux et nos oreilles.

La plume de Scarron lui-même, le plus déhanché de nos écrivains, qui cherchait à combattre l'atrocité de ses souffrances par l'épilepsie de sa gaieté, la plume de Scarron manquerait peut-être du comique nécessaire pour léguer aux races futures tout le piquant, tout l'imprévu, tout le désopilant, tout le renversant, tout le délirant, tout l'exhilarant, tout le ridicule, tout le cocasse, tout l'absurde, tout le grotesque de la comédie parlementaire intitulée : *La Commission des Trente*.

Voilà trente messieurs, ou plutôt dix-neuf, car onze du moins n'ont pas encore rompu complètement en visière avec le sens commun, — voilà dix-neuf messieurs qui depuis quatre semaines s'enferment dans un cabinet obscur, font capotter portes et fenêtres, dépolissent les vitres, callent des pains à cacheter sur les trous de serrure, marchent avec des chaussons de lisières ou des semelles de cordes pour étouffer le bruit de leurs pas, se murmurent dans l'oreille des mots inconnus, organisent autour de leurs délibérations un silence, un secret, un mystère renouvelés du *Conseil des Dix*, et laissant présager les résolutions les plus graves, les décisions les plus importantes ;

Pendant un mois, l'agence Havas nous télégraphie matin et soir :

« Chut ! les sous-commissions délibèrent, une conciliation est probable. »

« Pas de bruit ! M. Thiers a été enten-

du, tout porte à croire que le terrain de la conciliation est trouvé. »

« N'bougez plus ! M. de Larcy est animé des meilleurs intentions, la conciliation est certaine... »

Enfin le grand jour arrive, les yeux interrogent, les oreilles se tendent, on écoute, Feringhea va parler !

Et au milieu d'un silence religieux, la Commission des Trente déchirant le voile épais qui dissimulait ses longs travaux, ses méditations profondes au vulgaire public...

La Commission des Trente accouche ! De quoi ? Du secret de Polichinelle, de la plus grossière des mystifications, d'un projet en trois articles, connu, rabâché, restassé et remâché par tous les journaux depuis le rapport de M. Bathie ;

D'un projet qui n'est que la reproduction textuelle, à une virgule près, des prétentions de la Commission des Quinze et du gouvernement de combat.

Article premier. — Le président de la République aura le droit de parler à l'Assemblée avec une corde au cou. — Quand il parlera trop, on tirera la corde.

Art. 2. — Le président de la République aura le devoir de faire exécuter les lois votées par l'Assemblée. En cas de dissentiment, il lui est accordé cinq minutes pour recommander son âme à Dieu.

Art. 3. — La création d'une seconde Chambre est une excellente chose pour ceux qui l'aiment ; nous nous en occupons... la semaine prochaine, le jour même où Balboquet achètera sa carpe.

Quant à la conciliation, tout va à merveille, tout marche sur des roulettes.

M. Thiers voudrait qu'on le laissât parler sans corde ;

M. Thiers voudrait qu'on lui donnât deux heures au lieu de cinq minutes pour faire ses dévotions ;

M. Thiers voudrait qu'on organisât une seconde Chambre immédiatement ;

Pas autre chose...

Vous le voyez, ce ne sont que des différences de détail, des nuances, on est par-

faitement d'accord, — sauf qu'on ne s'entend sur rien du tout.

Du reste, tranquillisons-nous, la Commission des Trente va reprendre ses délibérations sur nouveaux frais, et nul doute que la conciliation...

Ca commence à vous embêter, Eh bien, nous allons recommencer, dit le refrain d'une scie connue.

Puisque nous en sommes là, que la Commission des Trente pousse la plaisanterie à bout et nous chante jusqu'à extinction de voix :

Ils étaient quatre étudiants
Qu'étaient tous les quat' malades,
On les mena à l'hôpital,
On leur donna du bouillon, etc.

Ce ne sera ni plus agaçant, ni plus inutile, ni plus sot que ses délibérations qui font de notre politique une risée publique et nous transforment en chevaux de cirque tournant stupidement dans le même rond.

Car, remarquez de grâce qu'il n'y a aucune raison pour que cela finisse.

Dans deux jours, dans huit jours, dans quinze jours, la Commission des Trente enfantera un nouveau projet qui sera absolument identique au premier...

M. Thiers fera des objections ; nouvelles délibérations, nouveau projet, toujours le même, en changeant peut-être un adjectif de place.

Et ainsi de suite, de semaine en semaine, de mois en mois, d'années en années, sans que M. Thiers ni la Commission, se rencontrent jamais par la simple et vulgaire raison que l'un et l'autre partent d'un point opposé, suivent une route différente, et qu'il leur est aussi impossible de s'embrasser qu'il serait impossible aux trains du chemin de fer du Midi de tamponner les trains du chemin de fer du Nord.

Malheureusement, cette explication enfantine, à l'usage des élèves des premiers principes, dépasse, paraît-il, le niveau de l'intelligence de nos législateurs, et même de l'intelligence du Président de

la République qui passe cependant pour n'être pas bête.

Il est vrai qu'en y regardant de près, on finira par se convaincre que cette réputation est singulièrement usurpée, et que M. Thiers n'est après tout qu'un Joseph Prud'homme assez ordinaire.

Quel autre que Joseph Prud'homme, en effet, pourrait se laisser prendre aux protestations hypocrites, aux paroles doucereuses d'une majorité dont le plus ferme désir est de le jeter par terre pour mettre à sa place Orléans ou Bourbon ?

Quel autre que Joseph Prud'homme serait assez inconscient ou assez naïf pour demander des prunes à un citronnier, pour essayer de fonder une République avec des royalistes ?

Quel autre que Joseph Prud'homme commettrait la balourdise de choisir pour collaborateurs une collection de ministres et de fonctionnaires qui remplissent dans le gouvernement le double rôle du sabre légendaire, dont quelques-uns sont prêts à soutenir la République et le plus grand nombre à la renverser ?

Quel autre que Joseph Prud'homme s'amuserait à jouer au soldat, à transformer son parapluie en épée de combat, à tirer de la poudre aux moineaux ou aux mouettes, quitte à prêter à rire aux gamins ?

Quel autre enfin que Joseph Prud'homme serait assez peu clairvoyant pour ne pas comprendre qu'en ne s'appuyant ni à gauche, ni à droite, qu'en oscillant d'un côté et d'autre, sans point d'appui ni clef de voûte, un beau matin ou un beau soir on se trouve fatalement assis entre deux chaises ?

C'est le sort inévitable qui attend M. Thiers, comme juste prix de ses perpétuels balancements, revirements et sauts de carpe.

Et le jour où il en sera réduit à cette position désagréable, qu'il ne se plaigne à personne, qu'il ne crie ni à l'abandon, ni à la trahison, ni à l'ingratitude, ni à tout ce qu'on crie en pareil cas ;

FEUILLETON DE LA MASCARADE

LES FUNÉRAILLES.

Décidément, les émeutiers et les démocrates inventés par Sardou ne sont point les seuls habiles à jouer du cadavre.

Les bonapartistes sont leurs dignes émules dans cette comédie funéraire et depuis huit jours les larmes, les attendrissements, les regrets, les condoléances, les sympathies, tous ces sentiments ordinairement respectables qui se manifestent autour d'un lit de mort, ont pris dans les journaux du parti un ton de réclame et une allure de charlatanisme qui ne laissent aucun doute sur leur sincérité et sur le but qu'on espère atteindre avec ces émotions à froid et ces sanglots à sac.

Ce n'est plus un deuil de famille que celui de Chislehurst, c'est un deuil politique.

On ne pleure pas Louis Bonaparte bon père et bon époux ; on pleure l'empereur, on pleure sur tout l'empire, et on ne se cache pas pour inscrire au-dessus de cette tombe l'épithète connue :

« La veuve et le fils inconsolables continuent le même commerce. »

Dans ces conditions, et en présence d'un mort

dont on essaie de tirer une résurrection néfaste, la satire reprend ses droits entiers, sinon sur les personnes, du moins sur les institutions, et nous ne voyons ni inconvénient, ni inconvenance à publier la description des funérailles impériales, telle que nous l'adresse le reporter fidèle dont nos lecteurs connaissent depuis longtemps le zèle et l'exactitude.

La levée du corps.

L'enterrement avait été fixé à 10 heures 45 minutes pour onze.

Comme de coutume, le clergé se fit un peu attendre et déjà les assistants commençaient à s'impatienter quand on aperçut au bout de l'avenue le costume doré du Suisse tranchant sur le vert du gazon anglais.

Huit porteurs robustes pénétrèrent dans la pièce où le cercueil était déposé sur un brancard, et essayèrent de le soulever. Leurs bras se raidirent, leurs mains se crispèrent, — rien ne bougea.

Etonnés de cette résistance inaccoutumée, les porteurs s'arc-boutèrent solidement sur leurs jambes, prirent leurs mesures pour une manœuvre d'ensemble et d'un élan commun tentèrent un nouvel essai. Vains efforts, le cercueil ne s'ébranla même pas, — on eût dit qu'il était fixé en terre, attaché au sol par des crampons de fer.

Aux huit porteurs vinrent s'en adjoindre quatre

autres, puis huit, puis douze, puis seize, rien n'y fit, et les forces de tous ces hommes s'épuisèrent devant cette immobilité invincible.

Ce n'est pas possible, dit l'attorney ou commissaire, qu'un homme pèse autant que cela, — et machinalement il jeta les yeux sur le drap qui recouvrait le cercueil.

Il eut un mouvement de surprise et d'étonnement.

Ce simple coup d'œil lui expliquait tout.

Sur le noir lustré du velours se détachaient ces lettres blanches qu'on n'avait point remarquées :

CI GIT L'EMPIRE.

Ce qui était enfoncé entre ces quatre planches de chêne, était non point un simple mort, non point Louis-Napoléon Bonaparte, âgé de 64 ans, — mais l'empire lui-même avec le poids écrasant de ses fautes, de ses erreurs, de ses méfaits et de ses crimes.

Quels bras pouvaient soulever, quelles épaules pouvaient supporter un pareil fardeau ?

Découragés par une semblable besogne, les porteurs y renoncèrent, et on demeurait hésitant, ne sachant que décider devant ce cercueil inébranlable, lorsque le grand maître des cérémonies consulté, résolut la difficulté par ces simples mots :

« Faites venir quatre préfets à poignets. »

Habités à la discipline administrative, les qua-

tre fonctionnaires demandés se présentèrent aussitôt.

Il ne fallait pas autre chose : du premier coup on vit que les cavaliers connaissaient la monture et la manière de s'en servir.

Qu'était-ce, en effet, qu'une aussi mince charge pour des hommes qui avaient serré et presque étranglé dans l'état de leurs doigts des départements entiers, qui avaient porté à bras tendus des candidatures officielles innombrables et soutenu sur leur dos des montagnes d'abus et d'actes arbitraires ?

Soulevé par ces mains amies, le cercueil s'enleva comme une plume, et on put se mettre en marche.

Le cortège

Au premier rang s'avançaient...

Peut-être des gens clairvoyants vous diront-ils que ce jour-là à Chislehurst ils ont vu des parents éplorés, une famille en larmes, des amis désolés conduisant le deuil...

C'était sans doute à un autre convoi dont nous ne nous voulons point nous occuper.

La cérémonie funèbre à laquelle nous avons assisté n'était point l'enterrement d'un homme, mais l'enterrement d'un gouvernement et d'un régime, — les obsèques d'un système politique.

Aussi, la foule qui suivait derrière ne comptait

Car tout le monde alors sera en droit de lui répondre : — Tu l'as voulu, Georges Dandin !

JACQUES BARBIER.

Bigarrures

Enfin il est nommé ce fameux conseil supérieur de l'Instruction publique.

C'est une salade où on a mis un peu de tout : des généraux, des amiraux, des conseillers d'Etat, des magistrats et surtout des évêques ; Quoique les évêques ne brillent pas généralement par leur amour pour l'Instruction et par l'étendue de leurs connaissances utiles.

On se rappelle Mgr Mathieu affirmant hautement que la science est l'ennemie de Dieu, de la religion et de la morale, et nous venons de voir hier l'évêque de Bayeux qui demande qu'on supplée aux études médicales par l'introduction de l'eau de Lourdes dans le codex pharmaceutique.

Mais cela importe peu, les évêques sont devenus le condiment obligé de tous nos plats politiques, on en fourre partout, et le jour n'est pas éloigné où nous les verrons s'introduire dans le conseil supérieur de la marine ou de la navigation fluviale.

En résumé rien de changé dans ce bas monde, il n'y a qu'un conseil supérieur de plus ;

Un conseil supérieur dont l'influence bienfaisante et l'utilité pratique iront rejoindre l'influence et l'utilité de tous les autres conseils supérieurs dont nous sommes encombrés.

Remarquez en effet que nous possédons :

Un conseil supérieur de la guerre — ce qui n'a pas empêché quatre-vingt-trois milliers de se perdre entre Paris et le camp de Chalons ;

Un conseil supérieur du commerce : ce qui n'a pas empêché les affaires de marcher assez pitoyablement depuis plusieurs mois, ce qui n'a pas empêché de conclure avec l'Angleterre un traité incompréhensible que les plus savants polyglottes ne sont pas encore parvenus à déchiffrer ;

Un conseil supérieur de l'Agriculture dont les bienfaits ne s'aperçoivent guère à l'horizon ;

Et tout cela par une raison excessivement simple, c'est que neuf fois sur dix ces conseils supérieurs de n'importe quoi, sont composés de gens absolument étrangers ou impropres aux choses qu'ils ont la prétention de diriger supérieurement ;

C'est que dans le conseil supérieur de la guerre on voit figurer un assemblage de grosses épaulettes incapables et ignorantes, des généraux Frossard et Canrobert — alors qu'il serait utile et nécessaire de leur adjoindre des éléments plus jeunes, plus travailleurs, plus instruits et notamment des représentants de tous les grades : colonels, commandants, capitaines, lieutenants et mêmes sous-officiers.

Pensez vous, par exemple, que le sergent-major Boelz qui n'a pas rendu le fort de la Petite-Pierre, serait plus déplacé dans ce conseil que Frossard qui a perdu Forbach, que Canrobert qui a laissé capituler Metz ?

Après le conseil supérieur de la guerre, vient le conseil supérieur du commerce : des avocats, des financiers, et un petit choix trillé sur le volet d'industriels connus pour partager les idées protectionnistes de M. Thiers ; quant aux autres, — néant.

Le conseil supérieur de l'agriculture ne compte ni un fermier, ni un paysan, et c'est à peine si dans le conseil supérieur de l'Instruction, on a trouvé place pour quelques professeurs clair-semés au milieu des mitres, des bonnets carés, des chapeaux à claques et des épaulettes.

Étonnez-vous après cela si les conseils supérieurs ne servent de rien ni à rien, — étonnez-vous si votre file est muette.

Voilà donc l'incident Bourgoing vidé comme un lapin.

M. Tirecœur de Corcelles accepte le poste d'ambassadeur à Rome, et on a reconnu qu'il serait un peu léger de se mettre en guerre avec l'Italie, à propos d'une visite de jour de l'an.

C'est fort heureux : seulement, comment qualifier la conduite et les agissements de l'ambassadeur de Bourgoing qui, pour une vétillerie semblable, met l'Assemblée nationale sens dessus dessous, — provoque des interpellations, inquiète le pays et fait naître l'éventualité d'une nouvelle « journée parlementaire » ?

Certes, nous savons par expérience que la politique est le seul métier vierge de toute responsabilité, qu'on peut librement y commettre toutes les sottises, toutes les fautes, toutes les folies et même tous les crimes sans être exposé au moindre désagrément pécuniaire ou personnel.

Un article de notre Code dit que tout homme qui a causé un dommage à autrui est tenu de le réparer.

Cela est vrai partout, dans toutes les professions, — sauf en politique ;

Sans doute, parce que les dommages y sont plus grands et les bénéfices plus considérables.

Mais, à défaut de cette responsabilité effective qui n'existe pas et n'existera jamais, nous le craignons fort, ne devrait-il pas y avoir au moins une responsabilité morale ?

Ne devrait-on pas instituer un jury d'honneur qui, dans le cas de l'Orénoque par exemple, rendrait le jugement suivant :

« Considérant que M. de Bourgoing, ambassadeur à Rome, a fait preuve d'une incapacité absolue, d'une étourderie sans pareille et d'une légèreté coupable qui a failli amener les plus graves complications ;

« Déclarant que M. de Bourgoing est un politicien maladroit, imprudent et dangereux, et que ces considérations doivent le faire écarter désormais de tout poste diplomatique, — fut-ce un poste d'expéditionnaire. »

Au surplus, un moyen bien simple de couper court à tout cela, serait de mettre une bonne fois à exécution, ce petit décret que nous avons rédigé depuis si longtemps et dont la nécessité s'impose de jour en jour :

Article unique. — Les ambassadeurs sont supprimés.

Avec ces quatre mots, nous n'aurions eu ni la guerre de Prusse (voir Benedetti), ni le suicide de Prévost-Paradol, ni l'incident de l'Orénoque, ni les voyages d'Ernest Picard, ni les publications interminables du duc de Grammont, lesquelles commencent à devenir fastidieuses.

Ce monsieur nous ennuie : puisque le mal est fait, qu'après nous avoir affligés de ses sottises, il ne nous afflige pas encore de sa prose.

Le Père Gérard qui est un homme poli, connaissant ses règles de civilité, vient de nous adresser la deuxième édition de son almanach populaire, — coût : 10 centimes.

Nous ne pouvons qu'engager nos lecteurs à profiter de la conversation de ce brave rural qui, sous des dehors simples, sans apprêt de langage ni de style, ne vous raconte pas plus de sottises que certains rhétoriciens : — au contraire.

Le gouvernement vient de déclarer séditionnelle la désignation du fils de Napoléon III, sous le nom de Napoléon IV ?

Pourquoi ?

Cette appellation n'était qu'un ridicule de plus ajouté à la cause bonapartiste.

Dire Napoléon IV, — n'est pas plus dangereux, à notre humble avis, que de dire : Henri V, Orléans-Autoine Ier, Jean de Bavière ou général Tom Pouce.

ZÈDE.

Le Musée des copies.

Grâce à l'intelligente initiative de Mgr Jules, — en politique, ministre de l'Instruction publique, — on sait qu'un musée, dit Musée des copies, doit s'ouvrir au public très prochainement.

Le but du gouvernement et de Mgr Jules, — en religion, Frère Suisse, — est de réunir et de mettre sous les yeux, dans un même local, les copies des tableaux des grands maîtres disséminés, soit dans les départements, soit à l'étranger, soit dans les galeries particulières.

Beaucoup de ces toiles sont déjà installées et prêtes à recevoir les visites des amateurs.

Un de nos correspondants parisiens veut bien nous donner la nomenclature de quelques-unes de ces copies, dont les originaux sont pour la plupart à Versailles.

Ascension de Goulard. Tableau remarquable. Au centre, M. de Goulard, porté par trois portefailliers, s'élève dans les airs. A ses pieds, gisent plusieurs ambassades. Autour de sa tête, voltigent des préfets ailes et des sous-préfets zélés. Dans le coin, à droite, M. Dufaure joue des accords célestes avec le seul secours de son nez. A gauche, une porte avec cette inscription : Cabinet particulier.

Hippocrate refusant les présents d'Artaxerxès. M. Ernest Picard, assis sur ses vieilles convictions, refuse l'ambassade de Bruxelles, qu'une main, appartenant à un bras et à un corps invisible, lui offre sur un plateau. La tête et toute la physionomie de M. Picard respirent la noblesse et le déintéressement.

Le martyre de St-Laurent. Sur un gril de forme italienne, M. de Corcelles est couché, le corps convulsionné par les souffrances. D'un côté, le cardinal Antonelli attise le feu au moyen de brandons de discorde. — De l'autre, M. Lanza, ravive le brasier, en y jetant de l'huile bouillante. Au second plan, M. Fournier s'en lave les mains. Au fond, la Méditerranée et l'Orénoque en panne.

Dahirel dans la fosse aux lions. L'honorable député Dahirel, par l'ordre du barbare Grévy, a été jeté dans la fosse de l'extrême gauche, en punition d'une interruption violente. Les lions entourent Dahirel et l'assourdissent de leurs rugissements, mais évitent de le manger parce qu'il est trop coriace. Dahirel lève les bras au ciel et sa reconnaissance s'épanche en louanges au seigneur de Chamberd.

L'Evangéliste St-Marc. L'Evangéliste St-Marc Girardin est représenté au moment où sortant de son chapeau, il entre dans son faux-col, c'est-à-dire dans son repos. Ce faux-col est traité de mains de maître. L'original de ce tableau appartient à un chemisier et lui sert d'enseigne.

Thiers au siège de Toulon. Le général Thiers est vu de dos, pointant une pièce. Sa redingote est due au pinceau de Mlle Jacquemart. A gauche on remarque le général de Cissey et à droite les aides de camp du général Thiers.

Bataille de Montmirail. Toile d'un mérite transcendant. Au fond, à droite, de la fumée, beaucoup de fumée, au fond, à gauche, de la fumée, beaucoup de fumée. Au premier plan, un canon et ses servants ordinaires. Derrière le canon, Thiers l'en penché pointe, la dextre étendue dans la direction de l'ennemi, tandis que le bras gauche est arrondi derrière le dos. A ses côtés, M. Guyot Montpayroux porte une gargousse, M. Cocheray,

Hes lunettes de rechange et M. B. Saint-Hilaire écrit sur un tambour.

Le député laboureur. M. Ordinaire, vu de face debout, accoudé sur une bêche, rêve à un engrais nouveau. Autour de lui, des instruments aratoires et dans le fond, sa chambrée de St Germain-au-Mont-d'Or.

Combat des Cimbres et des Teutons. La bataille est dans toute son action, la mêlée dans son plein. L'air est obscurci par une pluie de discours, d'interpellations, d'invectives, d'injures ; des gros mots éclatent de toutes parts. Le sol est jonché de couteaux à papiers, d'encriers et d'armes diverses. Parmi les combattants on remarque d'un côté le général de Broglie à cheval, Mgr Chaurand, brandissant un ordre du jour, le duc de la Rochefoucauld, M. Baragnon, M. Martial-Delpit, le duc d'Audiffret Pasquier, etc., le visage enflammé, les yeux brillant de l'ardeur de la lutte. De l'autre côté, on voit s'avancer le colonel Langlois, calme sur un cheval fougeux, les fantassins Brisson, Naquet, Ferrouillat à la haute stature, les vétérans Gent et Esquirois, et Gambetta à la tête de l'état-major.

L'apôtre Jean Brunet, bénit les blessés et administre les mourants.

Le passage des Thermopyles. M. Jules Ferry, force le passage des Thermopyles qu'on avait négligé de défendre, et péneire en Grèce à la tête de 60,000 fr. d'appointements.

Fuite en Egypte. Le gouvernement se réfugie à Versailles pour échapper aux persécutions d'Assi et de Bergeret lui-même. A gauche, Jérusalem et son enceinte fortifiée ; dans le lointain le théâtre de Versailles. Sur le premier plan, l'âne de rigueur et c'est tout.

Job sur son fumier. Le duc d'Aumale, accablé de misère, fait à sa famille une dissertation sur le mépris des richesses. La noble figure du prince est empreinte d'une mélancolique douceur.

Thiers sur le mont Sinai. Thiers apparaît dans un nuage, ceint de ses lunettes et porteur de tous ses ordres, au milieu des éclairs représentés par ses ministres. Il dicte le décalogue à la commission des Trente.

Portrait de l'Apollon du Belvédère. M. Dufaure en déshabillé.

Mirabeau à la tribune. Sous les traits du grand orateur le peintre a représenté M. Raoul Duval écrasant ses adversaires.

Socrate avalant la ciguë. M. Jules Simon, à demi couché sur son portefeuille bénit Mgr Dupanloup, M. de Frauchieu et M. de Belcastel d'une main, tandis que de l'autre il porte à ses lèvres une coupe pleine d'amertume. Le visage du philosophe respire un tel sentiment de souffrance qu'involontairement tous les yeux se mouillent de larmes à la vue de ce tableau.

Le massacre de la St-Barthélemy. 738 soldats et meurtriers poursuivent, tuent, massacrent tous les chapitres et articles du budget. Le sol est ruisselant de sang. L'effet de cette toile est prodigieux.

Les clés du Paradis. St-Pierre, sous les traits de M. Barthélemy, St-Hilaire, tient les clés de la présidence et éloigne les pêcheurs tentés d'entrer pour jouir de la vue de notre père Thiers, dont on aperçoit la silhouette à travers la porte entrebâillée de son paradis.

Latitude dans sa prison. Au premier plan, un prisonnier, étendu sur la paille humide. L'humidité de cette paille et du cachot sombre où le jour ne pénètre qu'une fois par an,

ni parents ni amis, mais des intéressés, elle ne pleurait pas le mort, mais l'héritage, l'héritage manqué.

Au premier rang deux vieillards : l'un perclus l'autre chauve, marchant péniblement, vacillant sur leurs jambes, si débiles, si faibles qu'on se demandait s'ils pourraient aller jusqu'au bout, suivre le corps jusqu'au cimetière.

Chaque à claques, habillé brodé, — ils étaient les restes d'une splendeur déchu, les épaves d'un traitement évanoui, et sur leur front vide de pensées et dégarri de cheveux, dans leurs yeux atones habitués aux assoupissements oratoires, aux lourdes somnolences des délibérations inutiles et oiseuses, on lisait : *Le Sénat* !

Derrière cette décrépitude ambulante, s'avancent d'un pas plus ferme un certain nombre de bonhommes suffisamment gras, alignés comme des Prussiens à la parade, remuant les jambes avec une régularité d'automates, branlant la tête comme des Chinois de paravent, et jetant autour d'eux un regard béat et satisfait qui semblait dire : *Très-bien* à tous les présents, à toutes les charrettes, à toutes les chemises et à toutes les bornes.

— Candidats officiels par file à Droite ! cria une voix dure et impérative. Nul ne broncha et comme un seul homme cette collection de pantins mécaniques obéit au commandement et emboîta le pas.

A la suite, un singulier couple :

Un guerrier d'abord, brodé, doré, guilloché sur

toutes les coutures et à tous les angles, du poignet au coude, du collet au milieu des reins, de la taille au bout des basques ; — moustaches cirées, teint enluminé, joues affaisées, yeux à fleur de tête : un major de table d'hôte, un guerrier de cirque ou d'antichambre, le général Dur à Cuire en chair en os et en passementeries.

Appuyé à son bras, uni à lui d'une alliance étroite, un homme de robe à favoris réguliers, au menton glabre, le teint bête et plombé par une ambition prête à tout, les lèvres pincées par l'intrigue, le regard dur et sec ne s'adoucissant qu'au mot magique d'avancement...

L'armée et la magistrature impériales, marchant côte à côte, bras dessus bras-dessous, derniers souvenirs de leur amitié inaltérable, de leurs combats sans dangers, de leurs victoires communes, de leurs déportations triomphantes et de leurs commissions mixtes.

Après ces frères Siamois une lourde cassette portée péniblement sur un coussin, par deux escogrifs longs, maigres, efflanqués ; moustache épaisse, chapeau sur l'oreille, gourdin sous le bras, mains sales et pas de linge : *Police et fonds secrets*.

A la file, le personnel en costume de travail : blouses blanches, traînant dans un char les instruments nécessaires à l'exercice de leur honorable profession : hydre de l'anarchie, spectre rouge, casses-têtes et bombes plébiscitaires.

A la file encore, l'Administration représentée par

ses principaux délégués dont chacun portait respectueusement un attribut symbolique : celui-ci un pot de vin, celui-là une caisse à double-fonds pour les virements, cet autre une liasse de mandats fictifs, cet autre encore un énorme registre décoré de ce titre : *Dépenses imprévues*...

A la file toujours, une députation de maires, de gardes champêtres et de juges de paix marchant deux par deux, le petit doigt sur la couture du pantalon et la tête à quinze pas, sous le commandement d'un brigadier de gendarmerie.

Enfin, comme couronnement de l'édifice on comme queue du cortège politique, dix huit plébiscitaires endurcis, — tout ce qui restait des sept millions cinq cent mille, — portant des oriflammes qui balançaient au vent les maximes célèbres du second empire ;

Sortir de la légalité pour rentrer dans le droit.

L'Empire c'est la paix.

Que les méchants tremblent et que les bons se rassurent.

L'ordre j'en réponds !

Maintenant ce n'est pas tout : en dehors des institutions politiques dont, on a vu défilier les représentants les plus autorisés, le second empire défunt avait groupé autour de son système de gouvernement, un ensemble de coutumes et de mœurs sociales dont l'influence s'est fait sentir non seulement dans les agissements de la vie ordinaire, mais

a rejailli par voie d'haboussures, sur la littérature, la science et les arts et sur les tenaces de beaucoup d'esprits en matière de goût et de morale.

Tout cela devait naturellement trouver place dans le cortège funéraire, et le plus vulgaire sentiment de reconnaissance et de gratitude faisait un devoir à bon nombre de personnalités marquantes, de rendre un dernier hommage au régime qui avait tant fait pour leur fortune.

Aussi voyait-on apparaître derrière le personnel politique et gouvernemental :

L'illustre Bilboquet, gras à lard, enrichi et engraisé dans les agiotages, les jeux de Bourse et les différences payables... la semaine prochaine ;

Le célèbre Robert-Macaire en chapeau neuf et en redingote propre, décoré de la légion d'honneur et de son archi-millionnaire grâce aux innombrables entreprises, associations, commandites, comptoirs banque de crédit, etc., au moyen desquels il a exploité tour à tour des mines de cordons de sous-lieutenants, des chemins de fer sous-marins et les poches des imbéciles ;

Un personnage bizarre, sorte d'individu hybride, ni homme ni femme, portant une redingote sur une jupe à traîne, et qu'on désignait dans la foule sous le nom de costurier pour femmes, — propriétaire de plusieurs châteaux et de plusieurs familles ruinées ;

La Poésie : Deux Muses. L'une anémique, épuisée, monnée, asthmatique, obligée de se reposer tous les dix vers ou tous les dix pas ; incapable de soule-

est admirablement rendue. Le prisonnier, dont le vrai nom est Bazaine, est chargé de chaînes, de cordons et de crochets. Il porte toutes ses croix. Au fond, des instruments de supplice, — des pâtés de foie gras, du gibier, des primeurs et des fruits.

Le lion de Florence. Une mère effarée se précipite au devant d'un lion, qui tient à sa gueule un enfant, — le sien. La mère est représentée sous les traits du citoyen Barodet, le lion ressemble presque à M. Cantonet; l'enfant porte sur le sein droit cette inscription : mairie centrale.

Les volontaires du 1870. Les Gascons se lèvent comme un seul homme à l'appel de la patrie en danger. Leur physiognomie mâle et guerrière respire le courage. Ils partent en chantant la *Marseillaise*.

Malheureusement, par suite d'une erreur du peintre, tandis qu'au loin à droite, on aperçoit la fumée du canon et les lueurs des incendies, les volontaires gascons se dirigent à marche forcée vers la gauche.

Simple détail, du reste, qui ne nuit en rien à la beauté de la composition, à la chaleur des tons et à l'harmonie de l'ensemble.

Les autres tableaux actuellement installés au Musée des copies offrent un intérêt moindre au visiteur et nous attendrons l'ouverture officielle pour en rendre compte à nos lecteurs.

H. P.

ALBUM LYONNAIS

Un de nos lecteurs nous adresse ce feuillet détaché d'un album rare où quelques personnages connus de notre ville, ont bien voulu inscrire diverses réflexions et maximes agrémentées des grâces de leur esprit.

Notre correspondant nous annonce également que dans le cas où nos lecteurs y trouveraient goût, il est toujours armé de ses ciseaux.

Pour beaucoup de gens, la note la plus désagréable, c'est la note d'un fournisseur.

MANGIN.

Ce qui distingue un député d'un médecin, c'est que le premier doit, à l'inverse du second, éviter avec soin, tout ce qui ressemble à une personnalité.

DUCHARRE.

Les œuvres de M. Montfalcon sont de celles qu'on ne relit pas.

FAVIER, relieur.

En France le ministre le plus chargé de besogne est à coup sûr, le garde des sceaux.

LE ROYER.

Dans l'antiquité, Neptune devait présider aux corps municipaux, puisqu'on l'appelle le Dieu des Mers.

FLORENTIN, conseiller municipal

Quand j'ai un chat dans la gorge, c'est un effet de ma toux.

CHELLI.

On dit toujours « menteur comme un dentiste ». Si les dentistes ont cette réputation, c'est parce que ce sont eux qui mettent le plus de dents.

DUCHESNE, fils.

Aspas peur des Prussiens ! tant qu'il y aura des gones sur le plateau, nous ne nous tiendrons pas pour...

BATTU de la Croix-Rouge.

De toutes les mesures, celles que détestent le plus les perturbateurs, ce sont les mesures d'ordre.

BÉRANGER-CATTENOT.

Entre les pièces de sept et les pièces de douze, les canonniers n'hésiteront jamais, ils choisiront les pièces de vin.

Général CROUZAT.

Quand un commerçant est au-dessous de ses affaires...

nir l'effort d'une comédie ou d'un drame et bornant son inspiration et sa verve à quelques élucubrations chorégraphiques à deux personnages et à deux décors;

L'autre en bonnet à poil et à moustache en brosse : la Muse de la Canaille faisant rimer empereur avec bonheur, E. génie avec génie et gloire avec victoire;

Le Roman : L'impérissable Rocambole la joie des coreorgues et la honte des grammairiens.

Le Théâtre : Un clodoche les jambes en l'air traînant à son bras deux femmes nues et l'une à moitié, l'autre complètement, la fêlée;

La Musique : Une femelle grossière se garçariant le gosier avec les tyrobenues de la Femme à barbe et la itou de la Gardeuse d'ours;

La Peinture : une grande fille sèche, déhanchée, d'illorème, sans modelé, sans couleur, sans grâce, baptisée *Réalisme*;

Le Journalisme : Une femme de chambre bonne à dénombrer les amants d'une maîtresse et à ouvrir les portes d'alcôves galantes;

L'amour : Une maîtresse quadragénaire, ridée, dédentée et chauve, produit exotique de quelque bûche inconnue, n'ayant d'autre esprit que sa rouerie, d'autre charme qu'un baragouin étranger, d'autre séduction que ses vices.

Et au dernier rang, la *Morale*, en longs vêtements de deuil, marchant seule et délaissée, le visage enfoui dans ses deux mains pour cacher sa rougeur et ses larmes.

Tel était le cortège.

res et qu'il se jette au Rhône — c'est qu'il ne lui reste plus que ce moyen pour se remettre au courant.

MARMET.

J'ai prétendu, que les bonbons des confiseurs étaient nuisibles à la santé; il ne faudrait pas prendre cela pour un conte de

PERRAUD.

Un bigame n'enfreint pas réellement la loi, puisqu'il a deux moitiés, et que deux moitiés ne font au total qu'une femme.

PINE-DESGRANGES.

La beauté d'une femme est un piège — tendu par la nature — à la raison.

PHILBERT-SOUPÉ.

Mettez de la bière dans votre corps, en attendant qu'on mette votre corps dans la bière.

Georges HOFFHER.

Bon gré, malgré, il faut bien en convenir : l'Académie c'est le dortoir de la vieillesse.

DE LAPRADE.

J'ai toujours considéré la carte de visite — comme le souvenir d'une personne — charmée de ne vous avoir pas trouvé.

HEINRICH.

En fait de littérature ancienne, ce n'est certes pas de ma faute, si mes auditeurs restent toujours des

HIGNARD.

Prêchons toujours la morale sociale nous verrons bien ce que cela

FERRAZ.

Pour copie conforme :

CAMÉLÉON.

A la sortie.

Je dois prévenir mes lecteurs que mon titre, aujourd'hui, est à double détente;

Je suis allé, en effet, ce matin, voir sortir les masques du bal de l'Opéra, et je viens d'assister tantôt à la sortie des membres de l'Assemblée nationale.

A Dieu ne plaise que j'aie l'intention d'établir ici le moindre irrévérencieux rapprochement;

Je sais bien que les débats auxquels préside M. Grévy, sont parfois aussi bruyants que les débats qu'Arban dirige;

Mais, ce n'est certes pas moi qui me permettrai de trouver que l'honorable général Machin ressemble passablement à un polichinelle de Carnaval, et que les évolutions politiques du professeur Babbie offrent une analogie frappante avec les pirochet-chorégraphiques d'un ébè du grand Chicard;

A la sortie de l'Opéra comme à la sortie de l'Assemblée, j'ai récolté un certain nombre de jeux de mots, *conçetti*, calembours, que je vais transcrire ci-dessous; le diable est que j'ai oublié de les étiqueter au fur et à mesure que je les cueillais, si bien que je ne saurais indiquer quels sont ceux qui sont échos rue Lepelletier et ceux qui ont germé rue des Réservoirs; je vous les offre donc, lecteurs, sous toute réserve.

— Je crois, en vérité, que ce pauvre X..., a une araignée dans le plafond.

— Je vous ferais remarquer, mon cher, que vous faites de l'archaïsme, on ne dit plus aujourd'hui : « avoir une araignée dans le plafond » on dit « avoir un Lorgeril dans la tribune ».

— « Comme cela, l'ex-empereur a laissé éteindre sa cigarette.

— Je ne voudrais pas manquer de respect à sa candeur (soit dit sans amphibologie), mais je ne puis m'empêcher de constater combien, en tout et pour tout le neveu fut inférieur à l'oncle; il n'est pas jusqu'à la façon dont l'un et l'autre ont quitté ce monde qui ne démontre ce contraste frappant, tandis que Napoléon-le-Grand, a rendu l'âme sur un rocher,

Le trajet.

La route n'était point longue du domicile au cimetière, et le trajet se passa sans incidents, ni accidents.

A peine fallut-il s'arrêter quelques minutes pour faire boire un loch au Sénat pris d'une quinte de toux.

La députation officielle, docile au commandement, marchait au doigt et à l'œil;

La magistrature emportée par l'habitude, murmurait en guise de prières : Arrêtez cet homme-là !

Le général Dur-à-Cuir, faible comme instruction militaire, sachant à peine prendre la file et marcher au pas, empêtré de son épée, s'embarrassait dans les jambes de ses voisins;

Et les autres corps constitués marchaient silencieux, dans une attitude muette qui témoignait de la profondeur de leur désolation.

La sépulture.

La fosse béante attendait.

Un trou de six pieds, un peu de terre et ce serait fini !

En ce moment solennel, où pour toujours l'empire allait disparaître, — un frisson parcourut toute l'assistance, on entendit un sanglot dans les

Napoléon-le-Petit, lui, est mort tout simplement de la pierre.

— Quelle différence faites-vous entre les usurpateurs et les septembriseurs, entre Bonaparte et Marat, par exemple ?

— Les usurpateurs font, avec l'appui des baionnettes, des coups d'Etat.

Les septembriseurs font, avec l'aide de la guillotine, des tas de cons, voilà tout.

— Roul Duval ne sera jamais républicain.

— Naturellement, on ne peut être de la Montagne quand on est du val.

— Si M. Baze avait vu de quelle façon était éclairée et chauffée, cette nuit, la salle de l'Opéra, il en aurait eu des sueurs froides.

— On blague beaucoup M. Baze, et l'on a tort, il a d'excellentes qualités; tout le monde trouve, par exemple, que les réaues de l'Assemblée sont beaucoup trop bruyantes et tapageuses, or la faute n'en est pas, je vous l'assure, à ce questeur qui a toujours su, imposer aux bouches... de chaleur un silence glacial !

— Savez-vous quel est le meilleur moyen d'empêcher que le Vatican ne fasse augmenter sans cesse, la liste de nos ambassadeurs démissionnaires ?

— C'est de n'y envoyer que des missionnaires ambassadeurs, parbleu !

— Connaissez-vous le dernier mot de Déjazet ?

— J'espère bien que Déjazet n'a pas dit son dernier mot.

— A la suite d'une série de représentations données à Lyon, je crois, un lycéen enthousiasmé lui adressa un diptychisme enflammé qui se terminait par ces vers fort impertinemment naïfs :

« Tantôt marquis, tantôt grisette,
Aux femmes vous tournez la tête,
Vous rendez tous les hommes fous;
Mon incertitude est complète:
Répondez-moi Lauzun-Lizette :
A quel sexe appartenez-vous ? »

A quoi Déjazet répondit ces simples mots : « Hélas ! j'appartiens aux sexes... agénaires ! »

S. TRABAN.

ANNONCES

Remande d'emploi. — Un personnage politique important, fils de son père, ayant tenu un portefeuille et désireux de jouer un rôle dans les comédies parlementaires, demande à présider un centre quelconque, fût-il de deux ou trois membres.

On donnera des références.

Ecrire à M. Casimir-Périer fils, député.

Permutation. — Un homme d'Etat célèbre, possédant des connaissances variées sur toutes les matières gouvernementales, ayant déjà six semaines de services comme ministre de l'intérieur, demande à permuter avec un de ses collègues de la marine ou de la justice.

Adresser les offres à M. de Goulard (Versailles).

Il a été perdu dans le trajet du bureau de la commission des Trente cabinet de M. Thiers, un *modus vivendi* tout neuf, n'ayant pas encore fonctionné, portant à son extrémité un veto en ruolz et une Chambre peinte à la colle destinée à pondérer des pouvoirs.

Prière de rapporter le tout à M. de Larcy, au théâtre de Versailles. Récompense.

rangs de la police, et avant que le corps ne fût descendu dans la tombe, le Sénat se réclama de son grand âge et de son droit d'ancienneté pour prononcer l'oraison funèbre du défunt : ce qui fut accordé sans difficulté.

Les deux vieillards s'avancèrent de trois pas et, après un temps pour reprendre haleine, le moins cassé s'écria d'une voix cavernueuse qui remua profondément tous les cœurs :

Il emporte nos regrets et nos appointements !

— Très bien, répondit un ensemble ; affait. — C'était le chœur des officiels.

Le général Dur-à-Cuir succéda et dit avec cette éloquence militaire, sublime dans sa rudesse et sa simplicité :

« Passé l'arme à gauche ! »

« Nous, procureur impérial, requérons le sieur St-Pierre de recevoir l'âme du second empire à défaut de quoi il y sera contraint par toutes voies de droit. »

La grande voix et le style élevé de la magistrature que l'Europe nous envie.

« Et tous les cœurs français
Garderont la mémoire
Du règne dont la gloire
S'acquiesce par des succès.

La dernière inspiration de la poésie Godillot.

On céderait pour entrer en jouissance immédiatement plusieurs préfects également bons pour la ville et la campagne, munis de leur poigne et des accés-oires.

S'adresser pour les renseignements aux habitants du Gard et de la Loire.

Grandes facilités pour les paiements.

N. B. — On ne reprendrait pas les préfets ayant cessé de plaire.

On désirerait acquérir dans les prix doux un terrain de conciliation propre à la culture d'une mairie centrale et d'un conseil municipal.

Adresser les propositions à l'Hôtel-de-Ville de Lyon.

L'entrée est place de la Comédie.

On désirerait acquérir dans les prix doux un terrain de conciliation propre à la culture d'un préfet et de son secrétaire général.

Adresser les propositions à l'Hôtel-de-Ville de Lyon.

L'entrée est place des Terreaux.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — M. Danguin s'est attribué la spécialité des spectacles au si lo ge que panachés. Avant lui, d'autres se distinguaient par le bon choix de leurs troupes et de leur orchestre, par le soin qu'ils apportaient à la mise en scène ou leurs efforts à afficher des ouvrages suffisamment sus et répétés, tâchaient enfin de séduire le public par la qualité, dans la mesure possible.

M. Danguin préfère tirer un mauvais parti de ses sujets, les faire chanter, indisciplinés, enroués, incapables d'émettre un son, dans des oeuvres peu ou pas répétées, mais compenser la mauvaise qualité par la quantité. Pour 5 francs ou pour 1 franc l'aime mieux voir deux mauvais ouvrages qu'un seul bon et passable.

Malheureusement, faute de mieux, le public mord à l'hameçon. Aussi depuis quelque temps les soirées ordinaires du Grand-Théâtre commencent-elles au coucher du soleil pour s'achever bien après minuit, — en dépit des réglemens de police. Et nous assistons à des spectacles fabriqués au moyen du bizarre assemblage de l'Ombre avec la Timbale, Rigoletto avec Barbe-Bleue, la Dame-Blanche avec les Brigands.

Quels que monstrueux que ces accouplements paraissent aux amateurs, du moment où cet amalgame de Verdi, Flotow ou Boieldieu avec MM. Offenbach ou Vasseur a une heureuse influence sur les recettes, nous admettons parfaitement que la direction veuille surtout à remplir sa caisse.

Seulement, nous protestons contre la déplorable manie de débiter toujours par l'opéra, l'ouvrage sérieux, pour finir par la farce. Nous sommes du reste en cela l'organe d'une grande majorité du public.

Outre qu'il est d'un sentiment artistique douteux de donner un grand opéra ou un opéra-comique en lever de rideau et que c'est décourageant et presque humiliant pour des chanteurs de jouer l'Ombre ou Rigoletto à 6 heures 1/2 du soir devant les banquettes, — dans une ville d'affaires et de travail comme Lyon, il est difficile de se rendre au Théâtre avant 8 heures. De façon qu'une grande partie du public se trouve ainsi privée de la moitié de sa soirée et en est réduite pour tout régal à absorber la Timbale ou Héroïse, — genre de pièces dont bien des gens ne font pas leurs délices, tant s'en faut.

Etant admis que M. Danguin compose ses affiches avec quatre actes d'opéra et quatre actes d'opérette, pourquoi s'acharne-t-il à donner ceux-ci d'abord et ceux-là ensuite ?

A moins que M. Lacordaire s'y oppose carrément nous nous demandons quelle bonne raison il pourrait opposer à une intervention de l'ordre du spectacle.

La semaine s'annonçait pleine de promesses. En attendant Hamlet, le fameux Hamlet avec une chanteuse encore anonyme dont le nom doit fuir en *in* selon les uns, en *on* selon les autres, en *ers* d'après

« Ordre de laisser passer dans le séjour des élus, le nommé Second-Empire, menton rond, visage ovale, front ordinaire, nez etc., etc. Bons renseignements. »

La police ne pouvait se dispenser de quelques paroles de sympathie débitées en son patois.

« Il a une place au ciel, et nous perdons les nôtres ! »

Ce cri de désespoir sortait de la poitrine d'un secrétaire général de préfecture.

Après ces paroles déchirantes, la Musique, dernière expression de l'émotion humaine, voulut mêler ses accents à ceux de sa sœur la Poésie.

Malheureusement, cette pauvre Muse dévoyée, habituée aux flots-flots des cafés-concerts, ne put apporter au bord de cette tombe que ses refrains encouragés, admirés, applaudis, et on entendit une voix éraillée entonner dans un style et avec un ton déplorablement vulgaires :

Ohé, pauvre Panard...

On l'arrêta dès les premières notes, — mais à qu la faute ?

Les gouvernements n'ont que les oraisons funèbres qu'ils méritent.

Ceci est la morale de l'histoire.

L. LECLAIR.

certain, il était question, outre le bénéfice de Mme Lallauri, retardé indéfiniment, de deux reprises, Roland et le Pré aux Clercs.

Mais ni Roland et le Pré aux Clercs n'ont encore paru sur l'affiche. Partie remise sans doute.

Ei revanche une bonne aubaine pour tout le monde, — quelques représentations de MM. Geoffroy et Lhéritier. Le premier est une vieille et bonne connaissance des Lyonnais, qui ont maintes fois aux Célestins applaudi cet inimitable artiste dont le succès, chez nous, a toujours répondu au talent.

M. Geoffroy est non-seulement un acteur comique c'est aussi un grand comédien qu'on ne saurait comparer avec les étoiles des scènes de vaudevilles comme le Palais-Royal et que le Théâtre-Français pourrait réclamer comme un des siens. Sa bonhomie, sa rondeur, son naturel, sa finesse, la sobriété de sa diction et de son geste sont des qualités d'autant plus recherchées et appréciées aujourd'hui

qu'elles deviennent plus rares, grâce à la cascade.

M. Lhéritier, sans atteindre la réputation méritée de son partenaire, est pourtant l'un des meilleurs sujets du Palais-Royal, mais son talent fait précisément contraste avec celui de M. Geoffroy. Très-amusant, plein d'entrain, il se distingue par une exubérance de gestes et des jeux de physionomie, un peu forcés parfois, qui donnent une allure particulière à ses rôles, sans que ses créations aient cependant ce cachet d'originalité qu'y imprime M. Geoffroy.

Inutile d'ajouter que l'attrait des représentations est très-fachement atténué et amoindri par le piteux ensemble de la troupe de M. Danguin. En exceptant M. Didier qui se fait applaudir dans le Réveillon tous les autres sont des comparses ou des figurants très-mal à l'aise dans la plupart de leurs rôles et indignes de donner la réplique aux deux artistes parisiens.

La faute n'en est certainement pas à ces messieurs ou à ces dames, tenant des emplois au dessus de leur

moyens et les tenant comme ils peuvent; — la faute en est uniquement à la direction qui a absolument sacrifié sa troupe dramatique et comique.

Ce jourd'hui 18 janvier, la municipalité n'a ni fait afficher la vacance de la direction au 1^{er} Mai, ni mis cette direction en adjudication publique, ni décidé un choix entre les concurrents qui se sont présentés pour cette même direction.

Il semble vraiment que l'administration se plaise à montrer son mauvais vouloir et sa négligence à propos des Théâtres. Sans doute la question est trop menue pour les politiques profonds de l'Hôtel-de-Ville, mais le public ne le juge pas ainsi.

La question théâtrale a une très-grande importance à Lyon à tous les points de vue, et puisque tôt ou tard il faudra nommer un directeur, pourquoi ne pas le faire au plus vite et sauvegarder ainsi les

intérêts artistiques de la ville?

Tous les journaux insistent depuis plus d'un mois à ce sujet.

Quel motif notre éditilité peut-elle invoquer pour excuser son incroyable apathie?

Attend-elle que M. Cantonnet ait vidé l'Hôtel-de-Ville, que l'Assemblée ait supprimé la mairie centrale, ou que les écoles congréganistes aient disparu?

Barodet et discrétion, Vallier et mystère !!

G. LAURENT

Pour tous les articles non signés

L'administrateur-gérant, A. ALRIC.

LYON. — Imp. COSTE-LABAUME, c. Lafayette 8.

1873 GUIDE-INDICATEUR LABAUME 1873

ADMINISTRATIF ET COMMERCIAL DE LA VILLE DE LYON

Par suite d'une entente commune avec M. V. FOURNIER, éditeur de l'Annuaire général du Commerce, le Guide-Indicateur Labaume sera le seul qui paraîtra cette année. — M. V. Fournier est spécialement chargé des annonces. — Adresser tous renseignements, modifications d'adresses, de professions ou de raisons sociales, à l'Imprimerie COSTE-LABAUME, 5, passage Coste, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux.

Les Annonces sont reçues chez M. V. FOURNIER, rue Confort, 14.

PHOTOGRAPHIE
A. LUMIÈRE
rue de la Barre, Lyon
MÉDAILLE D'OR
à l'Exposition universelle de Lyon 1872

CORSETS PLASTIQUES
reconnus les meilleurs par l'application facile et prévenant toute fatigue
85, rue de l'Hôtel-de-Ville, 85
AU PREMIER
angle de la place des Jacobins
SEULE MAISON A LYON

35 Ans de succès
SIROP ET PÂTE PECTORALE
d'ESCARGOTS préparés au sucre candi, par MALIGNON pharmacien.
Le sirop et la pâte d'escargots préparés par M. Malignon, est le pectoral que recommandent nos célébrités médicales. Sa supériorité est incontestable contre la toux, l'asthme, les catarrhes chroniques et les affections de poitrine. — Exiger le cachet de l'inventeur sur toutes les boîtes et flacons. — Prix : la bouteille 2 fr., la boîte 1 fr. 50

TENIAFUGE MALIGNON
Guérison radicale du TOENIA ou VER SOLITAIRE en 10 heures.
Prix : 15 francs.
Seule fabrique à Lyon, chez MALIGNON, pharm. rue Mercière, 33.
— On peut s'en procurer dans toutes les pharmacies.

TONI-DIGESTIF ET ANTI-GASTRALGIE DUPRÉ
Pas de Gastrite, pas de Gastralgie, pas d'Indigestion, pas de fatigues d'estomac après la prise de la nourriture qui résiste à cette médication composée de plusieurs spécifiques : Poudre et vin, Prix : 5 fr.
SIROP ET BONBON PECTORAL DUPRÉ
défiant toute rivalité
contre Rhume, Catarrhe, Grippe, Coqueluche, etc.
Bonbons, 0,75 et 1,50; Sirop, 2,25 et 4,25 la bouteille.
Dépôt à Lyon, pharmacie Dupré, Guillaumier, 65; André, place des Célestins, 5; Faivre, place des Terreaux, et dans toutes les principales pharmacies.

BITTER
De LACAUX FRÈRES, de Limoges
Inventeurs brevetés s. g. d. g. de l'Elixir péruvien Coca.
« Ces Bitters sont préférables à tous ceux que j'ai étudiés, non-seulement pour leurs qualités hygiéniques, mais encore par la finesse de leur parfum et de leur bon goût. » (Extrait du Rapport du Dr Derrail.)
« ... Enfin ce Bitter est le seul bon que j'ai trouvé, réunissant toutes les qualités de goût et d'hygiène. »
(Extrait du rapport de M. Bauger, chimiste.)

Dépôt principal de tous les Médicaments spéciaux
Entrepôt général de toutes les
EAUX MINÉRALES FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES
Pharmacie des Célestins, 5, PLACE DES CÉLESTINS, 5

et le Sirop de coquilles d'amandes aux fruits sont de tous les pectoraux les meilleurs et les plus efficaces. — Prix de la boîte, 0,60; du flacon, 1,50.
Chez tous les pharmaciens et confiseurs. — A Lyon, aux pharm. Decorps et de la Martinière, et chez MM. Brouchoud et Boymond, confiseurs. — Vente en gros, Albertin & Puy, droguistes, rue Terme, 16.

EAU DE MELISSE des CARMES
de FÉLIX MATHIAS
Contre apoplexie, vertiges, va peur, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestion, diarrhée, choléra, etc., etc.
EMERY, rue Vacon, 54, Marseille. Dépôt place des Terreaux 9, Lyon, dans les bonnes pharmacies, et chez les principaux épiciers. — 1 fr. le flacon.

MALADIES DE LA PEAU
POMMADE DERMOPHILIE du Dr Michon, méd. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc., toutes les maladies de la peau en général. 5 fr. le pot. Dépôt ph. Seyvet, pl. Croix-Rousse, Cazeneuve et Lestra, droguistes, rue Lanterne, Aboujnel, pharm., cours Morand, 12.

I. LECOMTE
MÉCANICIEN
BREVETÉ
S. G. D. G.
MACHINES À COUDRE 33
Rue St-Pierre
Ci-devant 14, rue St-Dominique
LYON

OBLIGATIONS DES
CHEMINS DE FER OTTOMANS
Tirage du 1^{er} Février 1873. — 50 lots : 400,000 fr.
En versant dix fr. pour une obligation, quarante-cinq fr. pour cinq obligations ou quatre-vingts fr. pour dix obligations, chez M. COCHARD, changeur, rue de Lyon, 6, on participe aux chances de ce tirage.

10^e Année
Agence générale de Publicité
V. FOURNIER, Directeur
14, rue Confort, 14, Lyon
ANNONCES DANS TOUS LES JOURNAUX
Français et Étrangers

AUX MÉDAILLES
LES PLUS VASTES
DE FRANCE
FABRICANT
J.-C. SIMIAN
Rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76, à Lyon
Angle de la rue Thomassin

Un des meilleurs Chocolat est le
CHOCOLAT DONNEAUD
Usine de la Tête-d'Or, à Lyon.

AVIS
M. le docteur MEDICI informe sa clientèle que son cabinet, pour le traitement des maladies aiguës et chroniques des organes génito-urinaires, sans l'usage d'instruments chirurgicaux, qui était rue François-Dauphin, 6, est transféré rue St-Pierre, 8, au premier. — Il reçoit tous les jours de 9 à 4 heures.

Compagnie générale D'AFFICHAGE
Fermière des murs de la ville
AFFICHEUR
de la Préfecture, des Mairies, des Théâtres
et des principales administrations
Nombreux emplacements réservés
14, RUE CONFORT, 14, LYON

L'ORIENTALINE
Teint re instantané; la meilleure pour se teindre soi-même. — succès garanti. En vente au dépôt général, MAISON ROCHON, Rue Grenette, 34. — Grand modèle, 8 fr., petit modèle 5 fr. 50.

M^{me} CHRETIEN
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. — M^{me} Chretien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assure à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines. — Consultations tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir
9, Rue Bourbon, 9, au 1^{er}, Lyon

LE BAUME DU BRÉSIL du docteur Pénilleau de Paris, guérit sans tisane, ni injection tous les écoulements anciens ou récents. — 5 fr. le flacon. Notice gratis. Dépôt pharmacie Simon, 89, rue de Lyon.

HUITRES D'OSTENDE
à 1 fr. la douzaine
ARRIVAGE TOUS LES JOURS
Maison **DUCLOS**, ancienne Maison BIARD
AUX ESCARGOTS DE BOURGOGNE
39, rue Grenette, 39. — LYON
Salle à manger et Salons au premier.

LA GRANDE MAISON DE
CHAPELLERIE
de RIVIER Sœurs
Rue Centrale, 42, et rue de l'Hôtel-de-Ville 86
Choix considérable et assortiment des plus variés de Chapeaux pour hommes et enfants. — Casquettes de fanfares, de chasse, d'orphéons — Képis pour pensionnats, — pompiers. — Bonnets grecs. — Casquettes de livrée, d'été et de voyage, en taffetas, velours soie et autres. Beau choix d'articles de fourrure et astrakan pour dames et fillettes.

LE CHIROPHILE
DE PROTHÈRE, PHARMACIEN A TAMARE
Guérit en une nuit les crevasses et gercures, et en quelques jours les engelures, démangeaisons, efflorescences, croûtes laiteuses, pellicules, boutons, rougeurs et taches de rousseur, etc. — Le flacon, 1 fr., le demi-flacon, 60 c. — Dépôt dans les principales pharmacies.

Pharmacie GRAND, 58, rue Centrale, Lyon
Dépôt général des
THÉ ET SIROP ANTI-ASTHMATIQUE ANGLAIS
du Docteur M'KENNIE
Ces Médicaments, répandus depuis fort longtemps en Angleterre, et d'une efficacité incontestable, se recommandent particulièrement dans les cas d'Asthme, d'Oppression, de Catarrhe, de Bronchite, de Rhume intense, et dans toutes les Affections des voies respiratoires, etc., etc.
ELIXIR ANTIDIARRHÉIQUE
anticholérique et tonique
Employé avec succès pour combattre la Dysenterie, la Diarrhée et toutes les affections intestinales et cholériques
BRILLANT POLYMETALLIQUE
pour nettoyer les Ustensiles en cuivre, l'Argenture, la Dorure, etc. Se trouvent dans les principales pharmacies et maisons de droguerie françaises et étrangères.

ON DEMANDE
A louer une maison de campagne de cinq ou six pièces, aux environs de Lyon; avec une très-jolie vue. Desservie par un service d'omnibus.
S'adresser pour les offres à la PUBLICITÉ LYONNAISE, 14, rue Confort

LES
GOUTTES JURASSIQUES
MASTIC DENTAIRE
de C. LEVIER, médecin-dentiste
Ces Gouttes guérissent radicalement les plus violents MAUX DE DENTS.
Se solidifiant instantanément dans la carie, ce mastic dentaire devient préférable à toutes espèces de plombages et permet à chacun d'être son propre dentiste. — Emploi facile et agréable.
Flacon, Etui et Instruction : 2 francs
ENTREPOT GÉNÉRAL A LYON
14, Rue Confort, 14, à l'entresol
DÉPOT
Pharmacie Centrale, rue Sainte-Marie-des-Terreaux.
— Faivre, place des Terreaux, 1.
— Clavelier et Cie, place des Jacobins, 9.
— Cherblanc et Cie, rue Tupin, 12.
Et dans toutes les bonnes pharmacies.

PILULES VÉGÉTALES
DENAU
Dépôt à Paris
PILULES
Purgatives
Purgatif doux et rafraichissant, le meilleur des dépuratifs, convient dans les maladies provenant d'un vice du sang. — Dans toutes les Pharmacies, Prix : 1 fr. 25

CRÈME SIMON contre les gercures.
CRÈME SIMON pour le teint.
CITRATE de Magnésie anglaise.
SACHET PRÉSERVATIF anglais.
HUILE de FOIE de Morue PETER.
Pharm. SIMON, rue de Lyon, 89.

L'INJECTION de TANNIN
guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés.
Seul Dépôt, Pharmacie LACROIX, cours Bourbon, 58, Lyon.
— Prix, 3 fr. — au dehors, 4 fr. —